Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLÉANS DIMANCHE MATIN 25 FEVRIER 1917 — NUMÉRO 188

DERNIERES DEPECHES DU MONDE ENTIER

UN CITOYEN AMÉRICAIN A PÉRI SUR UN NAVIRE FRANÇAIS TORPILLÉ

SEPT VAPEURS HOLLANDAIS ONT ÉTÉ COULÉS PAR LES ALLEMANDS

LA MANOEUVRE ALLEMANDE

UNE FORMULE UNIQUE SUFFIT A CARACTERISER SON BUT.

LA PAIX AVANT LA FAMINE

CE PEUPLE S'APPLIQUE A VAINCRE PAR LE MENSONGE.

C'est avec terreur que les gouvernants voient approcher l'heure du règlement de compte.

La manoeuvre allemande, qui se développe sur les terrains les plus variés et par les moyens en apparence les plus contradictoires, constitue une manifestation curieuse de l'histoire contemporaine. La complexité de ces efforts est déconcertante pour les esprits attentifs. Cela tient à la fois de la tragédie et du roman feuilleton, du pathétique et du ridicule. Le mensonge et la perfidie; la colère et les larmes; du mysticisme et de la grossière duperie. Il y a de tout cela dans cette manigance énorme, où un peuple entier s'applique de toute sa volonté à duper ceux qu'il n'a pu vaincre par la puissance de ses armes. L'Allemagne aux abois veut obtenir la paix avant que la famine l'oblige à capituler, ou que les armées alliées lui arrachent les gages qu'elle détient encore. A cette fin, elle se démène éperdument, réagit avec une farouche énergie contre ce qu'elle sent devoir être l'inévitable. Il faut lui rendre cette justice que, dans cette action nouvelle, elle demeure égale à elle-même: son génie de l'organisation accomplit des prodiges. Toutes ses forces vives sont mises en œuvre; tous les rôles sont distribués avec une rare conscience des rôles à exploiter. Tous les effets sont prudemment calculés, réglés, escomptés. Il y a la presse officieuse qui hurle à la guerre à outrance, pour essayer de maintenir le moral populaire. Il y a les pangermanistes qui reprennent rageusement la campagne en faveur des annexions à l'est et à l'ouest, parcequ'il faut entretenir l'espoir des larges bénéfices qui a tant contribué au déchaînement de cette guerre criminelle. Il y a les professeurs chargés d'interpréter et d'embrouiller les textes, afin d'esquiver, dans la mesure du possible, le débat sur les responsabilités qui sont à l'origine du conflit. Il y a, enfin, les diplomates et les agents officieux chargés de convaincre les neutres de la modération des intentions allemandes et de la possibilité de conclure une paix qui, tout en étant favorable aux empires centraux, n'impliquerait la défaite pour aucun de leurs adversaires, — la paix, illusoire et trompeuse, celle d'où naîtraient toutes les guerres de demain.

S'il était possible de rester indifférent à la lutte pour le droit et la liberté du monde; s'il se pouvait que le cœur demeurât sans élan devant le crime délibérément commis, ce serait un spectacle prodigieusement divertissant que celui qu'offre actuellement l'Allemagne, se débattant contre la guerre qu'elle a préparée, provoquée et déchaînée. Ce grand empire, qui a écrasé la petite nation fidèle à l'honneur

Suite 7ème Page

LES DIFFERENDS POLITIQUES

L'UNION SACREE N'EST PAS TROUBLEE A FOND.

UN PROGRÈS APPRÉCIABLE

PAS DE LUTTES DE PARTIS NI DE CRISES MINISTERIELLES.

La situation tragique imposée par l'invasion ennemie.

(Suite et fin.

Notez qu'un ministère pourrait être renversé par l'une ou l'autre chambre, sans que cet incident parlementaire impliquat un désaccord sur le but de la guerre, ni une déchirure dans l'Union sacrée. Mais, enfin, je constate qu'au retours de ce qui nous secouait et nous lassait trop souvent autrefois, les Chambres ont évité jusqu'ici de déchaîner des crises inopportunes et violentes.

Quelles sont donc les causes de ces modifications, surtout de la dernière? Elles sont de deux sortes.

Elles tiennent d'abord, à l'usure forcée des hommes. La conduite de la guerre, et d'une telle guerre, impose aux gouvernants qui en assument la responsabilité une tension d'esprit et de volonté formidable. Il serait miraculeux que, dans le nombre, il n'y en eut aucun qui n'en fût, après quelques mois, énervé jusqu'à l'épuisement. Si la fièvre des événements les soutient d'abord, elle finit par les abattre; il arrive un jour, où ils sont noyés par le courant qui les portait.

L'autre cause est convexe avec la première. Elle consiste dans les fautes et les erreurs, que certains ministres, inférieurs à l'immensité et à la complicité de leur tâche, finissent par commettre. C'est malheureusement un fait, que nous n'étions pas préparés à cette guerre. Nous ne faisons pas difficultés de le reconnaître aujourd'hui, parce que cette imprévoyance antérieure a du moins le double avantage de nous disculper de toute provocation et de prouver la force du ressort national qui nous a sauvés. Mais, en même temps, elle condamne nos dirigeants à des improvisations hâtives, qui sont parfois malheureuses, et elle les acculе parfois à des complications qui les dépassent.

De là, de temps en temps, la nécessité de modifier des méthodes et de remplacer des hommes.

Voilà donc à quoi se résument nos différends intérieurs. On voit que pour les expliquer, il n'est pas besoin de faire intervenir le réveil des intrigues et des ambitions de parti, qui nous déchiraient avant la guerre. Qu'il existe pourtant des politiciens indignes ou aveugles, qui se livrent à ces manœuvres et se laissent guider par leurs intérêts, je ne le conteste pas. Nos journaux s'en plaignent avec une vivacité indignée, parce que la moindre tentative, même impuissante, contre l'Union sacrée, les révolte à juste titre. Mais, enfin, ces misères ne sont le fait que d'un petit nombre; et elles n'obtiennent aucun succès, ni devant l'opinion, ni même devant les Chambres habituées cependant naguère à ces tristes errements. Malgré ces intrigues et bien au-dessus d'elles, l'Union sacrée demeure. Et, ce qui est tout-à-fait caractéristique de notre mentalité nationale, c'est que cette poignée d'opposants égoïstes, pour essayer d'avoir quelque chance de se faire écouter du public, n'ont d'autre ressources que d'afficher une ardeur patriotique et une résolution, plus sincère encore, à leur avis, que celles du gouvernement. Et d'ailleurs, en cela, ils s'illusionnent peut-être eux-mêmes..

FRANÇOIS VEUILLOT.

DÉPÊCHES DES THÉATRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Transport Italien est détruit par un "U-Boat"---Neuf cent quatre victimes, deux marins sauvés

Missionnaire américain mort sur un transport français coulé par les boches. — Pas de casus belli pour les Etats-Unis. — Indignation populaire en Hollande contre la barbarie teutonne. — Rupture probable entre les deux pays. — Destruction de navires anglais dans l'océan indien.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 24 février. — Le communiqué officiel annonce que les troupes françaises dans les Vosges, près de Senones, ont pénétré les lignes allemandes.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Berlin, 24 février. — Le grand état-major déclare que les troupes teutonnes ont abandonné aux anglais des positions de première ligne dans la Somme.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 24 février. — Les forces anglaises opérant en Mésopotamie ont capturé deux lignes de tranchées aux turcs près de Sannayait.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Berlin, via Sayville, 24 février. — L'amirauté annonce la destruction, par un sous-marin, du navire italien "Minas," transportant mille soldats à Salonique. Tous périrent à l'exception de deux troupiers.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 24 février. — Le transport français "Athos" ayant à bord mille soldats a été coulé par un submersible. Deux contre-torpilleurs qui convoyaient l'"Athos," ont été impuissant à empêcher l'œuvre de destruction, mais ils ont pu sauver une grande partie des soldats. Parmi les morts se trouve le révérend Robert Allem Haden, missionnaire presbytérien en Chine. Il se rendait en Suisse. Il était né en Louisiane, à Keatchie, paroisse De Soto, et avait été pasteur d'une église à Shreveport, Lne.

Il est peu probable que le gouvernement des Etats-Unis fasse un casus belli de ce désastre, car il est déclaré, officieusement, que le navire transportant des troupes et des munitions a été coulé selon les règlements de la loi internationale touchant la guerre maritime.

On a appris par dépêche de Tokio, Japon, que des corsaires allemands sont en croisière dans l'Océan Indien et ont déjà coulé plusieurs navires marchands de l'Angleterre.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 24 février, — Sept navires hollandais ont été coulés, dans les dernières vingt-quatre heures par des submersibles allemands dans le détroit occidental de la Manche. Quatre de ces vaisseaux se rendaient chargés, à des ports de la Hollande. On croit que tous les équipages ont été sauvés; deux cents matelots ont été débarqués à un des ports de l'Angleterre et dirigés sur Londres et généreusement hospitalisés, car ils était vêtus de hardes saisies au hasard, pendant que les navires sombraient. Ils ont été habillés de neuf et pourvus de bons repas.

L'amirauté britannique aurait pris les mesures nécessaires pour faire convoyer ces navires si avis eut été donné par les autorités hollandaises, mais l'itinéraire avait été tracé par le gouvernement hollandais sans avoir consulté les autorités anglaises. Le torpillage de ces sept navires de nationalité neutre, a causé une émotion intense en Hollande. Une protestation immédiate a été transmise au gouvernement allemand. Le peuple est outré de la barbarie des teutons et il est probable que des manifestations violentes obligeront la Hollande à rompre ses relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Maestricht, Hollande, 24 février. — On a appris que la grève des ouvriers de la grand usine Krupp à Essen, Allemagne, se complique rapidement. Plus de quarante mille ouvriers, ont quitté l'ouvrage à cause du manque de vivres. Des désordres semblables ont éclaté à Aix-la-Chapelle pour la même raison. Les troupes ont été appelés sur les théâtres des troubles, mais elles ont refusé de disperser les manifestants. Ceux des grévistes qui sont arrêtés sont envoyés sur le front.

La Haye, 24 février. — Les armateurs hollandais ont envoyé une communication à l'amirauté anglaise demandant le privilège de trafiquer avec les ports d'Europe, sauf ceux de l'Allemagne, et insistant sur le rappel de l'ordre, formel de l'amirauté interdisant aux navires hollandais d'avoir des rapports de commercee avec d'autres ports que ceux de l'Angleterre. Les vaisseaux anglais naviguant les mers escortés de navires de guerre, mais les vapeurs et voiliers hollandais traversent la mer du Nord sans aucune protection, et sont exposés à être coulés par les sous-marins allemands.

Londres, 24 février. — Le tableau numéraire des armées britanniques porte à 5,000,000 d'hommes l'effectif qui sera sous les armes très prochainement. Le minfstère de la marine estime le nombre des officiers à 50,000 et des marins à 450,000.

NOUVELLES DE WASHINGTON

LA FORCE ARMEE AMERICAINE PROTEGERA LES NAVIRES DE COMMERCE.

BILL DEVANT LE CONGRÈS

TACTIQUE LOUCHE DES DEPUTES REPUBLICAINS AU SENAT.

L'ambassadeur Gérard s'embarquera aujourd'hui pour les Etats-Unis. Frousse d'un pirate teuton.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, D. C., 24 février. — Le sénateur Fall, républicain, a présenté au sénat un bill donnant le droit au président des Etats-Unis de se servir de la force armée de la nation afin de protéger les vies, le commerce et les navires de citoyens américains sur la haute mer. C'est précisément ce que M. Wilson se proposait de demander au Congrès la semaine prochaine. Le bill de M. Fall n'a tant soit peu surpris les hauts fonctionnaires à Washington.

Il est probable que le Sénat siégera sans interruption jusqu'à lundi matin, les membres démocrates voulant contrecarrer les menées des républicains qui s'opposent à certains projets de loi présentés par les sénateurs démocrates. Ces derniers accusent les républicains de s'être entendus pour "tuer" le bill des revenus nationaux dans l'intérêt des fabricants de munitions.

Les républicains veulent une session extraordinaire du Congrès après l'ajournement de la présente session afin de préparer forte opposition aux mesures de la défense nationale telles qu'elles ont été suggérées par le président Wilson.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, D. C., 24 février — Une dépêche de Madrid dit que M. Gérard, l'ambassadeur des Etats-Unis en route de Berlin pour l'Amérique est arrivé dans la capitale d'Espagne. Il a été reçu en audience par le roi Alphonse puis a été invité déjeuner à l'ambassade des Etats-Unis. Sir Arthur Henry Hardinge, ambassadeur de Grande-Bretagne à Madrid, et senor Romaneras, le premier ministre d'Espagne étaient présents. M. Gérard partira demain pour la Corogne où il s'embarquera pour les Etats-Unis.

De Philadelphie un message apprend que le vapeur anglais "Tynemede" arrivé dans ce port ce matin après une traversée de la zone de guerre allemande, s'est rencontré avec un sous-marin à un millle au large de Swansea, Angleterre. Le "Tynemede" a promptement pointé son canon d'arrière sur le submersible qui a immédiatement plongé. Ce manège s'est répété plusieurs fois, puis le petit pirate boche se voyant en danger a filé au plus vite.

Le voilier anglais "Invercauld" coulé par un sous-marin était parti de Gulfport, Mississipi, à destination de Fleetwood, Angleterre, le 31 décembre.

Le paquebot "Finland," appartenant

Suite 7ème Page

NOTES D'UNE PARISIENNE

A PROPOS DE LA RUBRIQUE SUR LA "VIE CHERE."

LA CRISE ECONOMIQUE

LES BLANCHISSEUSES VEULENT UNE AUGMENTATION.

Mais il faudra lutter contre ce honteux trafic des spéculateurs.

Les journaux, qui depuis pas mal de mois ouvrent une rubrique sur la "vie chère" enregistrent chaque jour les taux ascendants de toutes les denrées. Le kilog de viande subit une montée inquiétante, il en est de même du beurre, du fromage et du lait, qui se vent couramment 0.50 centimes le litre à Paris, encore, que des crémiers le comptent 0.60 à leur clientèle riche. Il est juste d'ajouter que ces crémiers-là ne craignent pas de passer la bonne main au livreur qui les avantage ainsi d'un ou deux pots de lait supplémentaires, ce qui leur permet de ne pas trop rationner les cuisinières qui font des crêmes et même des glaces, pendant que dans les quartiers populaires on a tant de peine à se procurer le lait nécessaire pour les enfants et les malades.

Je sais bien que la crise économique que nous subissons est sérieuse, mais il ne faudrait tout de même pas sous prétexte que nous sommes en guerre et que tout augmente, exagérer autre mesure le prix des denrées.

Les mercantis ont vraiment trop beau jeu en ce moment, tout leur est permis et ils en profitent largement.

Un impôt de un franc 50 par hectolitre est mis sur le vin, cela fait 1 centime 1-2 par litre. Que fait le marchand? — Il augmente son litre d'un sou.

Quant au sucre, les épiciers allèguant la pénurie de la marchandise, ne veulent plus vendre qu'un demi kilog parce qu'ils réalisent ainsi un sou de bénéfice; le kilog étant taxé à 1 franc 45 et la livre se vendant 0.75 centimes.

Si nous nous occupons des pommes de terre, nous voyons les mêmes abus. Quant aux bouchers, ils gagnent de l'or, leurs prétentions ne connaissent plus de bornes.

Il est cependant aisé de se rendre compte qu'avec un peu d'administration et quelques sévères répressions on arrêterait ce honteux trafic. Un exemple: le maire de Rennes, M. Janvier, a ouvert une boucherie municipale achetant les viandes de la meilleure qualité et abattues, ce qui lui donnait la situation des bouchers les moins favorisés; cependant, il est arrivé aux tarifs suivants:

Bœuf la livre: poitrine, 0 fr. 70; culotte, 1 franc; aloyau, 1 franc 25; faux-filet, 1 franc 50; filet, 2 francs 40.

Veau, la livre: quasi, 1 fr. 55; cotelettes premières, 1 fr. 65; escaloppes et noix de veau (sans os), 1 fr. 75; pied, 0 fr. 20.

Mouton: cotelettes premières, 9 sous la pièce; gigot, 1 fr. 70 la livre.

(Suite 4me page.)